

THÉÂTRE
SILVIA MONFORT

DOSSIER DE PRESSE



© D.R.

KING KONG THÉORIE

VANESSA LARRÉ →

VIRGINIE DESPENTES

musique • théâtre

04

→ → →

15.06

2024

AGENCE MYRA → Relations Presse et communication
+33 1 40 33 79 13 • myra@myra.fr • www.myra.fr



DISTRIBUTION

→ TEXTE

Virginie Despentes

→ ADAPTATION

Valérie de Dietrich et Vanessa Larré

→ MISE EN SCÈNE

Vanessa Larré

→ AVEC

Anne Azoulay, Valérie de Dietrich, Marie Denarnaud

→ SON, MUSIQUE LIVE

Stan Bruno Vallette

→ SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRE

Laïs Foulc

→ VIDÉO

Christian Archambeau

→ COSTUMES

Ariane Viallet

→ PRODUCTION DÉLÉGUÉE

Théâtre Silvia Monfort

→ CO-PRODUCTION

La Pépinière Théâtre, Enfithéa et E.DH.

→ DURÉE

1h15

→ HORAIRES

Grande salle

du mardi au vendredi à 20h

le samedi à 18h

→ TARIFS

Tarif plein 26 € / Tarif Réduit 17 € / Tarif Réduit - 30 ans 17 € /

Tarif - 18 ans 10 € / Tarif Étudiant 10€ / Tarif Abonné 14 € /

Tarif Pass 6 Places 15€ / Tarif Pass 4 Places 16€ / Tarif Pass 3 Places 17€





À PROPOS

À sa sortie en 2006, *King Kong Théorie* s'affirme d'emblée comme un texte décisif. À travers son témoignage, Virginie Despentes repose la question de la condition des femmes – et des hommes – dans notre société, après son passage dans le deuxième millénaire. Est-ce que la révolution sexuelle, près d'un demi-siècle plus tôt, a permis au monde d'évoluer vers plus de tolérance, de reconnaissance et de justice ?

Dans la mise en scène de Vanessa Larré, le propos toujours d'actualité de Virginie Despentes, incarné par trois comédiennes, agit comme un coup de fouet. L'analyse y est documentée ; elle dévoile, au fil du récit, une pensée universelle. La metteuse en scène opte pour une répartition à trois voix de ce texte qui n'était pas conçu pour le théâtre. Tout y est dit sans colère, sans besoin de revanche. Chaque parole sonne, compose un plaidoyer pour un nouveau féminisme.



→→→ NOTE D'INTENTION

Force est de constater qu'on a hérité et qu'on vit dans un monde d'hommes et que les femmes ont la place qu'on a bien voulu leur donner, place il est vrai qu'elles ont acceptée sans trop rechigner malgré l'écrasante domination qui les y a contrainte. Virginie Despentes fait partie des femmes qui née dans un monde post-révolution sexuelle pensait pouvoir vivre une vie de femme libérée, jusqu'au jour où à dix-sept ans en compagnie d'une amie, elle est violée par trois hommes.

King Kong théorie retrace le chemin qui l'a conduite à se construire après et à partir de ce viol. Despentes dit à haute voix ce qui ne se prononce qu'avec dégoût dans nos sociétés conditionnées à rejeter ce qui de la chair féminine est vécu comme un outrage, défini comme « souillé », voué aux besoins « naturels » de la procréation, de la luxure ou de l'estomac. Le témoignage qu'elle nous livre se développe en une analyse subtile et documentée des étapes de notre Histoire édifiée par la hiérarchie systémique de classes, de « race » et de genre. Vingt siècles de domination masculine écrivent en long et en large le récit de cette volonté politique. Ce texte est un regard sur le monde, sur nos sociétés érigées par les hommes, pour un monde d'hommes avec la soumission passive des femmes. Car c'est bien à une lutte de pouvoir qu'on doit la grande fable de la condition féminine. Seulement nous sommes passés depuis quelques années à une nouvelle aire et de nouvelles voix se font entendre : celle des femmes bien sûr mais aussi celle d'hommes, de personnes trans et de tout un tissu humain qui ne se définit plus par son genre, qui réclament comme nous un

monde plus juste et égalitaire, un monde où ce n'est plus la loi du plus fort qui dirige et écrase le consentement des autres, un monde qui tolère l'autre et s'érige contre la tyrannie de la violence.

Pourquoi monter ce texte au théâtre ? Au moment où les libertés et la démocratie semblent reculer de toutes parts, il est urgent de donner à entendre des paroles libératrices et vivifiantes, des mots et des pensées qui réveillent à la nécessité urgente de travailler à un monde plus libre et plus juste.

Au départ, un personnage s'adresse au public avec une grande sincérité : « Franchement je suis bien contente pour toutes celles à qui les choses telles qu'elles sont conviennent. C'est dit sans la moindre ironie. Il se trouve simplement que je ne fais pas partie de celles-là ». Cette femme s'exprime sans colère, sans besoin de revanche, elle vient dire qu'elle ne trouve pas sa place dans ce monde tel qu'il est, et je pense que c'est le sentiment de beaucoup de gens, en tout cas, c'est le mien. Trouver sa place, son espace de liberté, de parole et d'accomplissement, réinvestir sa créativité pour inventer sa vie me semble une perspective urgente et réjouissante. La pièce est politique, c'est de toute évidence un manifeste qui engage à une prise de conscience plus large que le néo-féminisme trash qu'on aime coller aux propos de Despentes. C'est un état des lieux des conséquences intolérables du patriarcat qui appelle les femmes à se relever et les hommes à ne plus être complices et à mener enfin leur révolution.



La pièce traverse les différents épisodes du livre que sont le récit du viol, l'expérience de la prostitution, un regard sur la pornographie, pour finir au cinéma sur l'île mystérieuse de Skull Island dans le film mythique de R. Armstrong et Merian C. Cooper (1933) : *King Kong*. C'est une narration qui part d'une parole ancrée dans la réalité de notre époque pour s'ouvrir à une forme plus onirique de récit où le théâtre a tout son sens. J'ai eu envie de trouver les passerelles qui pourraient faire le lien entre la pensée et l'écriture de Desportes par la présence de femmes qui prennent la parole en son nom, et la dimension symbolique du conte renouant avec les forces primitives qui se raconte dans la dernière partie de la pièce. La parole initialement monologuée du texte est représentée dans cette adaptation pour la scène par une dynamique à trois personnages qui embarquent le public dans un jeu de miroir aux reflets multiples.

→ **Vanessa Larré**



→→→ NOTE D'INTENTION DE RECRÉATION

Reprendre une œuvre, un travail, ça part d'abord d'un désir, et puis c'est un état d'esprit, presque une philosophie. C'est comme retourner à un livre pour le lire à nouveau, revoir un tableau, refaire un voyage. Ici c'est retourner à ce texte de Virginie Despentes, *King Kong théorie*, un monolithe dense, presque intouchable. Il faut lire le texte pour comprendre. C'est un texte à l'os, on ne peut rien retirer, rien ajouter, pas même une virgule. Ce que nous avons fait à l'époque pour adapter ce texte pour la scène était un montage, nous avons trouvé comment construire les lignes de parole scénique sur la dramaturgique du texte. J'avais trouvé quelques bonnes idées de mise en scène, le talent des interprètes avait fait le reste. Alors de quoi parle-t-on aujourd'hui quand nous prétendons vouloir RE-crée*r King Kong théorie* ? Il suffirait de reprendre la mise en scène et RE-jouer la pièce. Seulement c'est un peu comme dans une histoire d'amour, on ne peut pas se lancer dans une nouvelle rencontre avec la mise en scène de l'histoire d'avant. Il faut une étincelle, quelque chose de neuf qui nous allume et nous fasse soulever des montagnes pour y aller, sinon on ne peut pas, comme disait Duras.

Tout est parti du désir de Ninon Leclère et Jean-Baptiste Pasquier de voir et d'entendre à nouveau les mots de Despentes, ces mots-là, de les voir incarnés sur scène. Que cette pièce soit jouée cette première année de leur mandat à la tête du Théâtre Silvia Monfort, de la planter dans cette première saison comme on plante un drapeau,

pour annoncer la couleur. Il y a un appel avec cette pièce, comme une urgence de monter à cru pour se faire embarquer au triple galop. Remettre ce spectacle en selle, c'est d'abord ça, faire RE-circuler le sang et l'adrénaline dans les veines et trouver le nouveau souffle de cette cavalcade.

Ma première évidence de direction de mise en scène tient dans le souvenir que j'ai gardé de la représentation que nous avons donnée en prison à la MAF de Saran (maison d'arrêt pour femmes), à côté d'Orléans. La salle était minuscule, à peine une quinzaine de mètres carrés, il n'y avait rien, ni costumes, ni lumière, ni son, ni décor, rien. Les trois comédiennes déambulaient au rythme du texte adressé aux détenues assises à quelques centimètres d'elles. Leurs mouvements étaient guidés par la mémoire intérieure du plateau et de la mise en scène, l'adresse était dépouillée, droite, digne, sans fioriture. La tension palpable de se trouver devant ces femmes qui avaient toutes vécu des violences et des relations difficiles avec les hommes, mettait une tension électrique dans l'air, il y avait LA nécessité. Parce qu'il en faut pour être au service de cette parole-là et l'adresser à un public aussi directement concerné, ça posait le socle de la réalité de cet engagement, celui en dessous duquel on ne peut pas être sur scène.

Je me suis mise à rêver à une forme de prise de parole comme ça, comme des mots dansés, une prise de parole avec la mémoire de la mise en scène dans le corps. Imaginer cette corporalité investie



sans artifice, sans fiction, sans avoir besoin de dresser un tableau qui nous raconterait quelque chose pour y croire, juste se fier aux mots, au rythme, à la musicalité de la parole. Pas seulement celle de l'écriture, mais aller chercher celle de la performance, celle qui pourrait s'inventer avec la musique live et la présence d'un musicien sur scène.

Anne Teresa de Keersmaecker l'a fait dans le spectacle *Exit above* qui est la forme qui peut se rapprocher le plus de ce que j'essaie de traduire ici. Peut-être que ceux qui l'auront vu comprendront. Pour les autres je peux essayer de décrire comment des corps, une voix et une guitare, deviennent un seul mouvement qui fait comme des vagues qui roulent avec la régularité du ressac et tout à coup éclatent sur les rochers ou explosent en écume.

→ **Vanessa Larré**



→ → ENTRETIEN AVEC VANESSA LARRÉ

Quel a été le point de départ de ce spectacle ?

Valérie de Dietrich et moi sommes amies depuis le Conservatoire, nous avons depuis longtemps le désir de travailler ensemble. Nous avons beaucoup cherché autour de la question des femmes et du genre – c'était notre sujet de prédilection – jusqu'à ce que le livre de Virginie Despentes nous tombe entre les mains. J'avais beaucoup aimé *Mutantes* son documentaire sur l'activisme sexuel, et bien sûr le fameux *Baise moi* paru en 1993 et réalisé sept ans plus tard au cinéma. J'ai été frappée par la beauté de son écriture très pulsionnelle et la force de sa pensée qui ne se laisse pas abattre ni impressionner et réussit à nommer ce qui reste difficile à articuler clairement aujourd'hui tant on veut nous faire croire que réfléchir aux termes de l'équité entre hommes et femmes est un combat d'arrière-garde. *King Kong théorie* est un livre très dense, il a donc fallu faire un gros travail d'adaptation pour en extraire une parole fluide et découpée en trois partitions. Car assez vite, nous avons su que nous voulions le faire jouer par trois comédiennes. J'aime beaucoup la configuration du trio qui permet d'élargir le discours à un dialogue très vivant qui devient public.

***King Kong théorie* est un essai à la première personne, le faire jouer par trois comédiennes n'est pas a priori un choix qui va de soi...**

Ça a d'abord été une intuition. Un désir

presque organique et charnel de voir une triade de femmes sur scène. Il y avait une résonance mythologique aussi. Et puis, je ne pensais pas que ce texte puisse se prêter à une forme monologuée : le texte est trop dense, trop heurté. Je voulais trouver une façon d'ouvrir la parole. Que puisse s'instaurer un dialogue entre les actrices bien sûr, mais aussi avec le public qui est clairement un interlocuteur. Il n'y a pas de quatrième mur, on s'adresse très concrètement aux spectateurs.

À sa parution en 2006, l'essai de Virginie Despentes se présentait comme un « manifeste pour un nouveau féminisme ». Où en est le féminisme aujourd'hui ?

Je ne sais pas ce que c'est vraiment que ce « nouveau féminisme ». C'est surtout une formule d'éditeurs je pense. *King Kong théorie* est avant tout la vision très intime et autobiographique de Virginie Despentes. Elle défend un point de vue sur l'autonomie des femmes, sur leur faculté à être responsable d'elle-même, à s'approprier leur corps, à investir leur vie, je le définirais plutôt d'humaniste ! Cela va à l'encontre de certains discours féministes qui définissent les femmes comme victime des hommes et du patriarcat.

Despentes précise que c'est aussi aux femmes de prendre leur place. Même si, comme pour elle, ça ne va pas sans blessures, par exemple pour la prostitution : on peut choisir de se prostituer, mais c'est



rarement anodin, c'est souvent la chaire blessée qui ouvre la voie. Mais c'est aussi pour certaine femme, une façon d'investir un champs d'expérience pour leur émancipation, une façon de se réapproprier leur puissance.

Votre spectacle a une dimension éminemment politique, vous attendiez vous à un accueil aussi positif ?

La parole de Desportes questionne un enjeu de fond sur le rapport entre les hommes et les femmes dans notre société. Que ce soient des femmes qui prennent en charge cette parole sur un plateau est subversif. Mais ça n'en fait pas pour autant un spectacle militant. Il s'agit plutôt d'un état des lieux, d'une observation des faits, parfois brutale il est vrai mais légitime et nécessaire à mon sens. Et ça, ça peut rencontrer l'intérêt de tout le monde. D'autant que la langue de Desportes est très vivante : elle est à la fois très construite et très accessible, et au service d'une pensée revigorante et brillante.

Propos recueillis par David Roux
pour le magazine Rappels.





BIOGRAPHIES

↳ VANESSA LARRÉ

Vanessa Larré est née en Suisse à Genève où elle a obtenu un diplôme de l'école supérieur de commerce avant d'intégrer le Conservatoire d'art dramatique de la ville. En 1993, elle est reçue au CNSAD de Paris (1993-96). Elle poursuit une carrière de comédienne au théâtre, au cinéma et à la télévision de 1993 à 2010 avant de mettre en scène son premier projet - *Concert à la carte* (2011) de Franz Xaver Kroetz, puis un second, le diptyque - *Femmes (d')intérieur* (2014), réunissant deux pièces du même auteur : *Concert à la carte* et *Perspectives ultérieures*. À l'occasion de cette création, elle a été artiste associée au CDN Orléans/Loiret/Centre (2013-14).

En 2014, elle co-adapte avec Valérie de Dietrich et met en scène *King Kong théorie*, de Virginie Despentes au Théâtre de La Pépinière à Paris, diffusé au TNP Villeurbanne en 2017. La pièce est reprise en 2018 au Théâtre de L'Atelier à Paris.

Parallèlement, elle participe dans le cadre des Chantiers nomades, à un cycle de formation en trois étapes avec le metteur en scène Krystian Lupa (2012 à 2015). Elle enseigne le théâtre à Paris et à Orléans, collabore à des actions menées par le collectif Zirlib et anime un atelier en 2016 à la MAF du Centre pénitentiaire de Saran en région Centre en collaboration avec le CDN d'Orléans. Elle réalise un court-métrage *À l'intérieur*, à partir de ce travail en prison.

Elle co-écrit avec Stanley Woodward deux scénarios de long-métrage : *Nachtzug* (qui a reçu le soutien de la fondation Beaumarchais) et *Voir le jour*, tourné en octobre 2018. Elle est l'auteur d'un scénario de court-métrage - *La mer des Sargasses*, d'après *Naissance des fantômes* de Marie Darrieussecq.

Vanessa Larré est également co-responsable pédagogique à l'ENSATT, Lyon.

↳ ANNE AZOULAY

Anne Azoulay est formée à l'ENSAT.

Au théâtre elle a travaillé sous la direction de Julien Tephany pour les pièces *Le Belvédère* en 1997, *Le Suicidé* en 1998, *Les Vents contraires* en 2001 et *Vers les cieux* en 2007, Véronique Dosseto pour la pièce *Chambres* en 1997, Stéphanie Chevara pour *Chacun son histoire* en 2001 et *Six mois au fond d'un bureau* en 2006, Arnaud Laurens pour *Bing* en 2007, Natacha Cyrulnik pour *Faites vous-même votre malheur* en 2003, Bernard Bloch pour *Le Ciel est vide* en 2010, Vanessa Larré pour *King Kong théorie* en 2014 et Fabrice Melquiot, Paul Desvax et Diane Arbus pour *Diane self portrait* en 2020.

Au cinéma elle tourne avec Philippe Ramos, dans *Adieu pays* en 2002, Pierre Schoeller dans *L'Exercice de l'Etat* en 2010, Bruno Rolland dans *Léa* en 2011, Pascale Ferrand dans *Bird People* en 2012, Marilyne Canto



dans *Le Sens de l'humour* en 2012, Vincent Mariette dans *Tristesse club* en 2013, Tonie Marshall dans *Numéro une* en 2016, Simon Bouisson dans *Drone* en 2023, Austeja Urbaitė où elle est nommée comme meilleure comédienne par le Lithuanian national film award pour *Remember to Blink* en 2021, Kilian Riedhof pour *Vous n'aurez pas ma haine* en 2022, Pascal Elbé pour *On est fait pour s'entendre* en 2019, Yann Gozlan pour *Boîte noire* en 2021, Eric Toledano et Olivier Nakache pour *Hors-normes* en 2018.

À la télévision elle tourne avec Hervé Baslé, Thierry Petit, Stéphane Clavier, Marc Angelo, Frédéric Berthe et Frédéric Balekdjian.

↘ MARIE DENARNAUD

Après le conservatoire de Versailles elle est élève de la classe libre du cour Florent.

Au théâtre elle a travaillé sous la direction de Thierry de Peretti pour *Illumination* en 2005, Dan Jemmett pour *Le Donneur de bain* en 2010, Jean-Louis Martinelli pour *J'aurais voulu être égyptien* en 2012, Mélanie Leray pour *Contraction* en 2013, Sarah Capony pour *Une chambre à Rome* en 2017, Mélanie Leray pour *Viviane* en 2021.

Au cinéma elle tourne avec Xavier Giannoli pour *Les Corps impatients* en 2002, Edouard Baer pour *Akoibon* en 2004, Jacques Maillot pour *Les Liens du sang* en 2007, Mélanie Laurent pour *Les Adoptés* en 2010, ou encore Audrey Estrougot pour *Une histoire banale* en 2013 et pour *La Taularde* en 2015.

À la télévision elle tourne avec Gérard Mordillat, Alain Tasma, Christian Faure ou Léa Fazer.

↘ VALÉRIE DE DIETRICH

En 1993 Valérie de Dietrich intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle suit les classes de

Dominique Valadié et de Stuart Seide.

Au théâtre elle a travaillé notamment sous la direction d'Alain Françon, Guillaume Lévêque, Arthur Nauzyciel, Laurent Gutmann, Jean Boillot. Elle a aussi travaillé sous les directions de Balasz Gera, Jean-Claude Berutti, Hélène Mathon, Stéphane Mercoyrol, David Léon, Vanessa Larré et Richard Brunel. Dernièrement avec David Clavel pour *L'Heure bleue* au 104 Paris.

Au cinéma elle a tourné avec François Uzan, Siegrid Alnoy, Marcela Said, Vincent Garenq, Jean-Philippe Amar et Eric Woreth.

Après une licence de psychologie à Paris VII, elle a animé plusieurs ateliers thérapeutiques au centre pédopsychiatrique interdépartemental de la Fondation Vallée à Gentilly. Elle a écrit plusieurs textes pour la scène dont l'adaptation théâtrale de l'essai de Virginie Despentes, *King Kong théorie* qu'elle a co-signé avec Vanessa Larré.



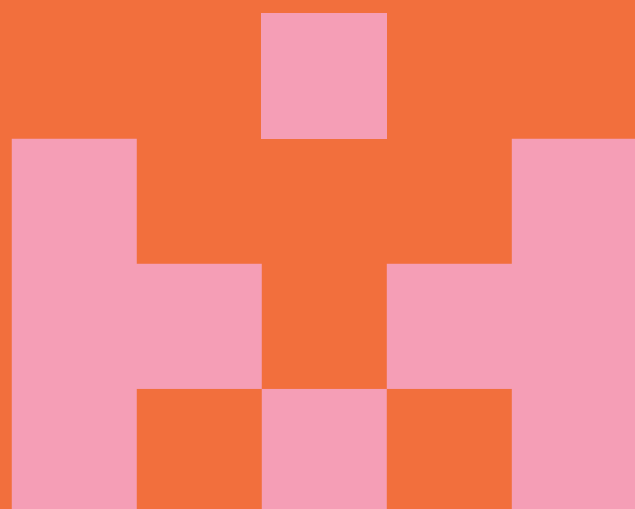
→→→ DOSSIER DE PRESSE

RELATIONS PRESSE ET COMMUNICATION

AGENCE MYRA → +33 1 40 33 79 13

Rémi Fort, Célestine André-Dominé, Déborah Nogaredes

myra@myra.fr • www.myra.fr



THÉÂTRE SILVIA MONFORT

↪ 106 rue Brancion, 75015 Paris

<https://theatresilviamonfort.eu/>